

Quand une bonne fortune inespérée apportait sa consolante récompense à l'effort commun, vite les nomades remisaient le char, rêvaient de vivre dans leurs meubles, prenaient déjà des habitudes. Mais, c'est au théâtre que le bonheur est le plus éphémère.

Les rares grands seigneurs de cette époque, déjà lointaine, étaient de bizarres Mécènes, dont le premier mouvement, sincère sans doute, était d'accueillir les baladins qui prodiguaient l'art pour l'or ; mais le gain rapide éveillait des convoitises, et l'homme voulait plus d'or pour son or. Un beau jour, l'âpre exploiteur faisait main basse sur tout et les Léandres et les Isabelles, remontant dans le char, à peine distraits de leur rêve par le choc, repartaient sous la lune qui leur souriait malgré les trous que ces Mécènes avaient fait à sa face.

Ainsi passèrent, par tout notre pays, les Louis Labelle, les Victor Dubreuil, Pierre Tremblay, Petitjean, Delaunay, Charpentier, Brazeau, Madame de la Sablonnière, Madame Chapdelaine, Léandres et Isabelles de la première heure.

Peu à peu cette troupe étrange éveilla l'attention et gagna des adeptes. Le premier pas était fait. On vit alors paraître Filion, Palmiéri (Archambault), Godeau, Julien Daoust, Ravaux, Madame Dartigny. On remise le char tour à tour, à la salle Cavalho, qui devint successivement, l'Empire, le Lyceum, et finalement le Théâtre Français, où une troupe d'opérette vint se loger.

Ces premières cigales furent l'indice du beau temps.

Les comédiens émigrèrent alors Place Chaboillez, et l'ancien patinoir de la rue Saint-Maurice fut transformé en théâtre. (?) Dieu ! que cela est déjà loin ! La troupe était désormais une petite colonie et la décentralisation allait se faire. M. Chaput, directeur du " Bijou ", avait à ce moment là, comme pensionnaires : MM. Godeau, Filion, Palmiéri, Petitjean, Delville, Léonce ; Mesdames Nozières, LaSablonnière, Morini, Bérangère, Petitjean, Germaine Duvernay, etc., etc. Il projeta de construire un théâtre, mais les fonds manquèrent et c'est la banque de Montréal qui occupe aujourd'hui cet immeuble, rue Sainte-Catherine Est.

Il vint alors à l'idée d'un quincaillier, M. Hoolahan, de fonder, lui aussi, un théâtre. Il aménage dans un immeuble de l'extrême est, et il ouvre le théâtre de la Renaissance, où nous revoyons Godeau, Filion, Palmiéri, Petitjean, Delaunay, Sans-Cartier, mesdames LaSablonnière, Nozière, Bérangère, Duvernay, etc., etc.